

fantastique venait de perdre beaucoup de son empire depuis que cet ennemi jusque-là invincible était prisonnier, enchaîné, vaincu en un mot.

— Brûler ? demanda Wontum en montrant du doigt Quindaro.

— Oui ! répondit Nemona d'un ton bref et triste.

A ce mot surgit parmi les Sauvages un concert atroce de hurlements, d'imprécations, de menaces, tout cela entremêlé de danses et de contorsions frénétiques. Leur triomphe allait jusqu'au délire.

Lorsqu'une apparence de calme fut rétablie, Quindaro s'adressa à Nemona :

— Nemona, dit-il, est un grand chef ?

— Ugh ! Nemona est Pawnie ! le premier de son peuple !

— Il ne connaît pas la peur, comme une femme ?

— Non ! Nemona ne craint rien !

— Votre prisonnier est enchaîné. Il désire embrasser ses sœurs avant de mourir. Le chef lui fera délier les mains.

— Ugh !

— Vous voyez que le prisonnier n'a pas d'armes.

— Ugh !

Une énorme bûche de chêne fut apportée dans la grotte. On força Quindaro de s'asseoir dessus. Wontum, par un raffinement de barbare vengeance, se complut à bander les yeux de sa victime. Ensuite on traîna les deux femmes et le petit Harry à quelque distance.

— Le chef est-il encore là ? demanda Quindaro.

— Oui.

— Entendez vous les cris des femmes ! dit le condamné d'une voix vibrante.

— Ugh !

— Si vous ne voulez pas que je vous considère comme une lâche et pusillanime squaw, s'écria Quindaro, vous ferez relâcher mes liens pour que je puisse dire adieu à ces infortunées. Mais, sans doute, vous tremblez, vous et vos guerriers, devant votre captif, même lorsqu'il est enchaîné !

— Non !

— Alors si vous n'êtes pas des cœurs tremblants, laissez mes mains libres !

Cet appel à l'orgueil guerrier des Pawnies ne fut pas sans effet sur l'esprit du chef. Topeka saisit un moment favorable, et soit par une secrète sympathie pour cet intrépide jeune homme, soit pour démontrer la bravoure de son mari, elle tira de son sein un petit poignard en s'écriant :

— Le chef ne connaît pas la peur ! Il veut délier Quindaro pour qu'il puisse embrasser ses amis avant de mourir.

A ces mots elle se pencha sur le captif et coupa ses liens. En même temps, elle lui dit d'une voix basse et précipitée :

— Vous êtes bon. Les Faces-Pâles vous ont en haute estime. J'aime mon mari, ne dirigez pas vos coups sur lui.

Quindaro ne saisit pas tout d'abord le sens de ces paroles, tant une pareille intervention était inattendue. Mais, ce qu'il vit bien clairement, c'est qu'après avoir coupé les cordes, Topeka, par un mouvement inaperçu, avait laissé tomber le couteau sous les pieds du prisonnier.

Le jeune Blanc était stupéfié. jamais semblable aventure ne serait entrée dans ses prévisions. Au premier moment il fut même contrarié d'une pareille assistance qui l'embarassait en un certain sens. Effectivement, le vieux chef, debout devant lui, était précisément le premier adversaire qu'il aurait fallu frapper. Or, la loyauté, la reconnaissance, lui défendaient toute agression contre ce vieillard. Topeka n'avait point voulu fournir le poignard contre lui.

Quindaro resta donc assis avec une apparente indifférence. Nemona imita son impassibilité et se détourna.

Au même instant Topeka revint, amenant Mary et Manonie. Toutes deux tombèrent à genoux près de lui en pleurant et poussant des sanglots à fendre l'âme.

— Chut ! murmura Quindaro, écoutez-moi vite ! Manonie rangez-vous sur le côté, je vais tenter une évasion.

La jeune femme se releva lentement, sans rien dire, et alla s'appuyer contre les parois de la grotte, derrière Nemona.

Mary avait moitié entendu, moitié deviné les paroles de Quindaro, elle s'approcha de lui et dit d'une voix basse comme un souffle :

— Courage ami ! Je vous prédis le succès !

La pauvre enfant ne savait en aucune manière comment Walter essaierait cette entreprise désespérée ; mais elle avait confiance... et l'espoir renaît si vite avec la confiance !

— Armez-vous d'énergie pour tout supporter jusqu'à mon retour avec les soldats, reprit Walter.

— Soyez sans crainte, nous serons courageuses, d'ailleurs ils ne nous tueront pas ; et jusqu'à la mort j'espérerai, moi.

— Eh bien ! donc ! reculez-vous un peu, je vais voir...

A ces mots Quindaro bondit :

Manonie le guettait, épiant le moment favorable pour l'aider. Dès qu'elle vit le jeune homme debout, elle jeta ses bras autour du cou de Nemona en s'écriant :

— Oh ! père ! bon père Indien ! grâce pour Quindaro ! grâce !

En même temps elle se cramponna au vieillard avec une vigueur et une tenacité incroyables, tellement que, malgré ses efforts, il ne parvint pas à se débarrasser d'elle en temps utile.

Quindaro s'était lancé comme un lion et avait renversé Wontum ; mais l'agile et méfiant Sauvage avait esquivé le coup mortel, il ne reçut qu'une blessure assez sérieuse.

Les mouvements du fugitif furent si prompts qu'il était hors de la caverne avant que les Sauvages s'en fussent aperçus, et sans qu'ils eussent fait un geste pour le retenir.

Mais, pour cela, il n'était pas encore sauvé. Il se trouvait sur le sommet le plus relevé de *Devil's Gate*, et pour descendre de ces hauteurs, il lui fallait se heurter, sur tous les points, aux Indiens effarés.

Sans perdre une seconde, il se lança avec la rapidité d'une flèche au travers des rocs et des précipices, cherchant toujours à gagner les pentes inférieures.

Par un effort désespéré, il réussit à gagner quelque avance sur ses poursuivants, dont il entendait la respiration haletante et furieuse derrière ses épaules. Sur sa route, il courait l'imense danger de rencontrer des Pawnies disséminés dans la montagne et de se trouver ainsi brusquement arrêté. Cependant, une circonstance heureuse lui fut d'un grand secours : il était encore revêtu du costume indien ; sa peau basanée, sa démarche agile, tout, en lui, complétait la ressemblance parfaite d'un guerrier du désert ; plusieurs Pawnies qui stationnaient à quelque distance le prirent pour un des leurs et le laissèrent passer.

Wontum serrait de près Quindaro avec une agilité effrayante et un acharnement féroce. Tous deux dévoraient l'espace, l'un courant pour sa vie, l'autre pour sa vengeance. Le Pawnie avait essayé un coup de fusil sur le fugitif, mais il l'avait manqué. Renonçant alors à se servir inutilement de son arme, il se mit à le poursuivre en poussant des cris d'alarme qui ameutèrent contre Quindaro tous les Pawnies des environs.

Le jeune Blanc avait réussi à prendre un peu d'avance, mais bientôt il se vit sur un terrain excessivement périlleux. Derrière lui la meute hurlante et furieuse ; devant, une rangée menaçante de carabines ; à droite, un précipice dont les parois perpendiculaires plongeaient dans une sombre profondeur, à gauche, les arêtes rocheuses de la montagne, hérissées d'inextricables broussailles.

Dans cette dernière direction se trouvait son unique chance de salut, il s'y lança désespérément. Une douzaine de coups de feu lui fut envoyée sans le blesser gravement, grâce à la précaution par lui prise de courir en zig-zag.

Cependant tous ces détours l'avaient un peu ralenti, et ses ennemis ne se trouvaient qu'à dix pas en arrière lorsqu'il commença à gravir la montagne.

Ce trajet était rude, autant pour les poursuivants que pour